

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 204

Artikel: Etat civil : Porrentruy
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

son bonnet grec entre ses doigts noueux :

— *De profundis clamavi ad te, Domine...*

Et jusqu'au bout du dernier verset, il récita le sublime psaume 129, le chant funèbre et consolant à la fois qui, de tous les deuils, fait naître toutes les espérances. Puis, comme le prêtre semblait stupéfait que Mauconduit eût redit imperturbablement, et en latin, cette prière, lui qui en avait si bien oublié d'autres, plus usuelles, le vieillard répliqua :

— C'est que voyez-vous, monsieur, j'ai été cocher...

— Le sourire de l'aumônier se fit de plus en plus interrogateur, et Antinoüs-Anthime continua :

— Oui, j'ai été cocher... C'est moi qui ai conduit à S..., durant cinquante années, le corbillard de troisième classe. Alors, plusieurs fois par semaine, j'entendais l'officiant et les chantes, au bord des tombes fraîchement ouvertes, redire ce cantique-là. Comme j'avais la voix juste, je m'unissais à eux, discrètement, du haut de mon siège. Ils récitaient d'autres oraisons encore, mais je n'ai point pu les retenir, parce qu'elles n'en finissaient pas. Quant au *De profundis*, je le répétais à chaque inhumation. C'était plus fort que moi. Si j'avais été infidèle à cette habitude, quelque chose m'aurait fait défaut. Je ne sais pourquoi, par exemple, car alors, comme aujourd'hui, ou comme hier, tout au moins, je n'étais pas croyant, et je n'avais guère l'intention de dire une prière. Mais vous m'avez demandé si j'en savais une, et je n'avais nulle raison pour ne pas vous satisfaire...

Dans la petite sacristie où filtrait, à travers les vitres dépolies, un demi-jour reposant, les deux vieillards demeurèrent un instant rêveurs, sans plus rien se dire. A l'un et à l'autre, ce silence était doux. Le prêtre songeait à la miséricorde de Dieu, infinie et mystérieuse, qui sans doute avait tenu compte à l'humble cocher de corbillard des milliers d'invocations qu'inconsciemment il avait murmurées, en mémoire de morts inconnus. Et puis l'abbé Duthil, lentement, avec des mots très simples, expliqua au pauvre Antinoüs-Anthime le sens des versets du *De Profundis*. Mauconduit l'écoutait sans l'interrompre, et on l'eût dit remué par l'évocation de souvenirs à la fois riants et tristes, par l'éveil de sentiments jusqu'alors ignorés. Et prenant congé du chapelain il murmura quelques mots seulement, qui, aux oreilles du bon pasteur, résonnèrent pleins de promesses et pleins d'espérances :

— A demain, si vous le permettez, monsieur l'abbé, car le temps presse ; mes forces déclinent et je ne serais pas fâché de reprendre avec vous le *Pater*...

Comme des ailes blanches d'oiseaux, des cornettes de religieuses s'agitaient doucement le long des galeries maintenant silencieuses. Agenouillées devant le tabernacle, côte à côte, entre deux rudes besognes, d'autres petites sœurs, jadis femmes du monde ou filles des champs, priaient pour l'âme de « leurs vieux »...

Joseph LEGUEU.

HYGIÈNE PRATIQUE

La propreté.

La propreté, la netteté de l'épiderme, la sensation de l'air libre arrivant jusqu'au

sang à travers les pores de la peau, est pour soi l'agrément et la santé et pour les autres un élément d'attraction.

Notre siècle est le triomphe de l'hydrothérapie, mais cependant beaucoup de gens — hommes et femmes — sacrifient par paresse au raffinement de la toilette et ne prennent soin que du strict extérieur, de la mince bande de peau qui se montre au public.

Et encore combien de femmes inspirent la répulsion parce qu'elles ont les oreilles grises et les ongles en demi-deuil... ou encore à la racine des cheveux, autour du visage, des ombres douteuses. Oh ! la poudre ne manque pas sur les joues, les parfums non plus, mais sous la vaporisation d'essences odorantes persiste le relent rance, l'odeur d'humanité sale, repoussante.

Le temps n'est plus où le bon Henri IV, qui sentait le bouc, écrivait à Gabrielle d'Estrées de ne pas se laver, ou Saint-Simon dans ses *Mémoires* déplorait « l'étrange habitude de se laver les mains puis qu'on ne se lavait jamais les pieds ». Le grand roi Louis XIV se lavait tout juste — et encore — le visage et les doigts. L'immense Versailles ne contient aucun cabinet de toilette et, à cette époque de suprême élégance pourtant, la baignoire était un ustensile d'officine bon pour les malades, à l'égal de l'instrument manié par Thomas Diafoirus.

Michelet nous raconte qu'au moyen âge certaines ablutions constituaient un grave péché dont il fallait tenir compte en face de sa conscience et des saints — tel le bienheureux Labre couvert de vermine — affichaient avec leur sainteté leur malpropreté. Le diacre Paris, au cimetière Saint-Médard, montre ses pieds nus — que baignaient pourtant ses fidèles — couverts de plaies et de croûtes parce qu'il était resté deux ans sans ôter ses souliers... par pénitence.

Eh bien ! de nos jours, il y a encore des gens qui ne se lavent pas les extrémités inférieures et je connais des femmes qui reculent devant l'eau comme des chattes... seulement les chattes — souples félines à la robe toujours lustrée — ont l'avantage, bien que sœurs déchues, de posséder une langue râpeuse, brosse naturelle et rude, dont elles se servent à satiété.

Une certaine marquise, très connue dans le monde parisien, affiche très haut cette terrible chose de ne s'être jamais lavé le visage et les mains, parce que l'eau abîme la peau... Chaque matin, avant de sortir de la tiédeur des draps, une femme de chambre lui apporte une serviette de batiste qu'elle promène sur son visage et ses mains... et cela suffit. A cinquante ans n'a-t-elle pas une ride, mais l'embrasseriez-vous de bon cœur ?... moi pas. Madame la charbonnière qui se débarbouille tous les dimanches matin avec un morceau de beurre ne me semble pas plus attractive et je me demande quel atmosphère doit s'épandre au matin dans la chambre fermée où le sommeil a clos ses brunâtres paupières...

Mes petites amies, voyez-vous, c'est infiniment bon et doux de se sentir nette, d'oser regarder ses ongles et ses oreilles, de vaporiser sur son corps au sortir du tub un parfum léger à peine perceptible — car les violentes odeurs doivent être rejetées comme un masque. Cela donne d'abord la santé, puis la gaieté, croyez-le, la perception plus claire, la lucidité plus grande. Oh ! ne vous récriez pas et suivez-moi sur le terrain d'hygiène où sur cette terre — qui

pourtant nous roule toutes — nous devons essayer de garder l'équilibre.

L'eau a débarrassé notre épiderme et notre épithélium des poussières nuisibles, des couches déposées par l'atmosphère, de Paris principalement, sur nos membres. La vaporisation antiseptique d'un alcool parfumé a détruit les germes microbicides, nous voilà donc plus braves devant l'épidémie, toujours menaçante au contact d'inconnus voisins dans la rue, dans les véhicules, dans les lieux publics. Notre cerveau, selon l'essence employée a ressenti des impressions différentes ; si, par exemple, c'est le romarin des bois dont les effluves agissent sur l'esprit, nos idées seront plus nettes, plus aiguës, plus subtiles — nul n'ignore que ce parfum, admis par les prédicateurs en chaire, leur redonne l'élan entre les poses de leur sermon — tandis que l'encens — gomme odorante de l'Arabie et des rochers brûlants — invite aux désirs pieux, graves, mystiques, pendant que la verveine entraîne vers les sentiments affectueux.

De plus, nous garderons la certitude de n'être une gêne pour personne, d'apporter plutôt l'agrément dans le centre où l'obligation nous conduit, et cette pensée nous donnera l'aplomb, la confiance en soi, la sûreté, sources de réussite.

(A suivre.)

RENÉE D'ANJOU.

Une fête chez le Bon Dieu

dédié aux socialistes
du *Courrier Jurassien*.

Un jour le Bon Dieu eut l'idée de donner une fête dans son palais d'azur. Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules ; les Messieurs ne furent pas conviés ; rien que des Dames.

Il vint beaucoup de vertus, de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus courtoises que les grandes, mais toutes semblaient très contentes et conversaient poliment entre elles, comme il convient entre personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le Bon Dieu remarqua deux belles dames qui ne semblaient pas se connaître.

Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre.

« La Bienfaisance », dit-il en désignant la première. « La Reconnaissance », ajouta-t-il, en montrant l'autre.

Les deux vertus furent indiciblement étonnées : depuis que le monde est monde, et il y avait longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

TOURGUENEFF.

Etat civil

PORRENTROY

Mois d'octobre 1901.

Naissances.

Du 1^{er}. Gostely, enfant mort-né, fils de Armand, aubergiste, de Bolligen et de Louise née Chapuis. Du 3. Chariatte, Joseph-Ignace-Félix, fils de Joseph, cultivateur, de Porrentruy et de Marie née Salomon. — Du 5. Paillard Léon-Eugène-Edmond, fils d'Edmond, fabricant de secrets, de Ste-Croix, Vaud et de Marie-Anne

Frankhauser née Dubail. — Du 7. Cuenin, Marie-Louise, fille de Louise, repasseuse, d'Epique-rez. — Du 6. Hennemann, Marie-Mathilde, fille de Henri, boulanger, de Boécourt et de Mathilde née Loriol. — Du 8. Usberti, Georges, fils de Charles, cordonnier, de Zibello (Italie) et de Marie-Christine née Cailliet. — Du 8. Usberti Paul, fils de Charles, cordonnier, de Zibello (Italie) et de Marie-Christine née Cailliet. — Du 8. Favrot, Adolphe-Michel - Alexandre, fils d'Alexandre, professeur, de Porrentruy et de Jeanne-Camille née Favrot. — Du 11. Lanz, Maria-Martha, fille d'Ernest, charpentier, de Huttwyl et de Marie née Segesser. — Du 14. Mamie, enfant mort-né, fils de Joseph, employé au J.-S., de Alle et de Julie née Raccordon. — Du 15. Rossé, Jules-Joseph-Emile, fils d'Eugène, manoeuvre, de Alle et de Marie née Bonnemain. — Du 16. Montavon Robert-Alfred, fils d'Adolphe, garde-forestier, de Bonfol et de Marie née Falbriard. — Du 17. Besomi, Joseph, fils de Pierre, maçon, de Gerra-Verzasca, (Tessin) et de Laure née Leschot. — Du 18. Froidevaux, Marie-Emma-Adrienne, fille d'Adolphe, aubergiste du Bémont et de Marie née Caburet. — Du 22. Frossard, Emile-Henri, fils d'Auguste, graveur, d'Ocourt et de Mélina née Domon. — Du 26. Froidevaux, Albert-Ernest, fils de Léon, guillocheur de Muriaux et de Marie-Magdeleine née Mangeat. — Du 28. Theubet, Emile-Lucien, fils d'Emile, maître-ramoneur, de Porrentruy et de Lucie née Mangeat. — Du 28. Chételat, Marie-Félicie, fille de François-Dagobert, remonteur, de Montsevelier et de Catherine née Gerber.

Mariages.

Du 4. Geschwoner Pierre-Hermann, employé de chemin de fer, de Ueberstorf, et Gausch Catherine, ménagère, de Tenthigen. — Du 5. Rérat Louis-Jules, employé postal, de Fahy, et Hamel Marie, sage-femme, du Roselet, commune de Muriaux. — Du 12. Wuillemin Joseph, typographe, de Roggenbourg, et Chevillat Marie-Alvina, pierriste, de Montmelon.

Décès.

Du 1^{er}. Moritz Henri-Alois-Louis, fils d'Henri et de Elisa née Piquerez, de Porrentruy, né en 1901. — Du 7. Joly Julien-Edouard, domestique, de Seleute, né en 1863. — Du 9. Arnold Louis-Léon, charpentier, de Courtedoux, né en 1865. — Du 14. Laville Marie-Généreuse née Riat, de Chevenez, né en 1855. Du 19. Girardin, François, remonteur, du Bémont, né en 1840. — Du 22. Chapuis Valérie, horlogère, de Bonfol, née en 1879. — Du 26. Tschumi Emile, journalier, de Wolfisberg, né en 1864.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Les mairtchands de vin sont bin rairement embarassies. In bon tiurie du Jura aivay reci di vin qu'ay crayay bin naturel, di vin de régin po lai mässe. Mais comme ay n'était to de mainme point bi chure, ay fessay analysay son liquide pai l'aipolitiaire de lai velle, que déclaré que le vin, tot en ayaint bon gout, bon fumet, n'était pe tot ai fait pur jus de la veingne. Tchu çoli, mon tiurie écrit enne lattre en son fournisseur, enne lattre que n'était pe trop flattense, mainme in pô poivray. Le mairtchaid qu'était in pô comme les djués, que ne s'engrenianpent dà qu'on les traite d'atrapous, répongé tot, simplement à chire: Puisque le vin qui vòs ai envie ne peupe servi po lai mässe, prante lo po les vépres; i vòs en envie in àtre bossa, di moyou, po lai mässe. I vòs le lèche à mainme prie. I ne saipe si le second vaiay meu que le premie, i n'an ay pu oïu pailay.

Stu que n'ape de bös.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 202 du *Pays du Dimanche* :

791. PERIPHRASE.

Un cylindre creux, revêtu d'une peau d'onagre.

Un Tambour. — CHATEAUBRIAND.

792. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

A U T R I C H E

T R I A N O N

C H E N O N G E A U X

793. VERS A TERMINER.

A BON CHAT BON RAT.

Homme. Bien. Somme. Rien. Créance. Billet. Effet. Quittance.

794. COQUILLES AMUSANTES.

No. 1. — Sage. Dommage.

No. 2. — Font. Les. Lois. Font. Les. Mœurs.

No. 3. — Partage. Lots. Désignés.

No. 4. — Vous. Matin.

No. 5. — Sentent. Fagot.

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le Pilier du Cerele Industriel à Neuveville; Lubin, le déménageur infatigable à Genève; Sur la grève à Delémont; L'aumône est sœur de la prière à Porrentruy; La blague est au socialisme comme la charité est au christianisme.

799. ANAGRAMME.

Sur mes cinq pieds au temps jadis,
Je fis séjour dans la baleine;
Bouleversez leur place et sur le Tanais
Je pris une toison qui n'était pas de laine.

800. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Consonne.
X X X	2. Cousin de Mahomet.
X X X X X	3. Synonyme d'usurier.
X X X X X X X	4. Astre tournant autour du soleil.
X X X X X	5. Une des trois races françaises.
X X X	6. Saison.
X	7. Voyelle.

801. LANGAGE FRANÇAIS.

Quelle est l'origine de la locution :
Méchant comme un âne rouge ?

802. MOTS EN CROIX.

a, b, c, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v.

```

X
X
X
X
X
X
X X X X X
X
X
X
X
X

```

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 10 décembre prochain.

Publications officielles

Avis aux marchands de bois. — Ils feront bien de lire dans la *Feuille officielle* n° 94 du samedi 23 novembre l'avis concernant l'importation de bois en France.

Mises au concours.

La place de vérificateur des poids et mesures du X^e arrondissement (district des Franches-Montagnes.) S'inscrire avant le 4 décembre à la Chancellerie d'Etat.

La place de cantonnier route Delémont-Tavannes, de Court à Bévillard (780 fr.). S'inscrire jusqu'au 5 décembre au secrétariat de Préfecture de Moutier.

Convocations d'assemblées.

Courtételle. — Le 1^{er} décembre à 12 1/2 h. pour statuer sur le rapport de la commission de l'électricité; décider la captation des sources de la Doux; statuer sur une proposition concernant l'élargissement du chemin du milieu du village, nommer l'instituteur de la 3^e classe.

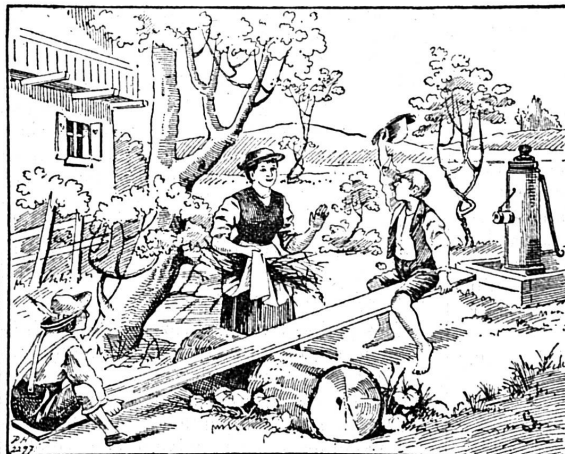
Cote de l'argent

du 27 Novembre 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 98.— le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 100.— le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.

Tableau magique



La mère. — « Où donc est allée votre sœur Marie ? »
Les fils. — « Chère maman, Marie était ici il y a un instant. Elle doit s'être cachée. »
La mère. — « Mais où ? »

Bons mots.

Le jeune Pitanchard lit dans son livre de classe que le chameau peut travailler huit jours sans boire.

Sa mère avec un soupir :

— C'est le contraire de ton père, qui, lui, reste huit jours à boire sans travailler !

Au restaurant :

Le garçon (énumérant le menu). — J'ai, monsieur, une cervelle sautée, une tête au beurre noir, une poitrine farcie, des cuissots rôtis, et des pieds grillés !

Le client. — Ah ! mon pauvre ami, qui-est-ce qui vous a mis dans cet état ?

